

VOL. 67, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2024

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920



Au cœur de...
LA BEAUTÉ



REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

INTENTIONS MISSIONNAIRES

AVRIL 2024

Pour le rôle des femmes. Prions pour que la dignité et la richesse des femmes soient reconnues dans toutes les cultures et que cessent les discriminations dont elles sont victimes dans différentes parties du monde.

MAI 2024

Pour la formation des religieuses, des religieux et des séminaristes. Prions pour que les religieuses, les religieux et les séminaristes grandissent dans leur parcours vocationnel grâce à une formation humaine, pastorale, spirituelle et communautaire qui les conduise à être des témoins crédibles de l'Évangile.

JUIN 2024

Pour ceux qui fuient leur pays. Prions pour que les migrants, qui fuient les guerres ou la faim et sont contraints à des voyages pleins de dangers et de violence, puissent trouver l'hospitalité ainsi que de nouvelles opportunités de vie dans les pays d'accueil.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi et Zambie**
(Aout) **Hong Kong et Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire M.I.C.
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Emmanuel Bélanger

Sylvie Bessette

Maurice Demers

Éric Desautels

Nicole Rochon

léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise

Renée Charlebois

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité

Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications graphiques

En couverture

Leçon d'arrangement floral

à la maternelle au Japon.

Photo : M.I.C.

Images libres de droit

Pages 4 et 24 : Adobe Stock

Page 11 : Shutterstock

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire M.I.C.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

Au cœur de... LA BEAUTÉ

3 | S'arrêter pour contempler

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

4 | Aux sources de l'histoire M.I.C.

– Céline Bourbeau, m.i.c.

8 | Méditation sur la beauté

– Emmanuel Bélanger

10 | La beauté du monde

– Sylvie Bessette

12 | La beauté, voir avec le cœur

– Rachel Duplessis

14 | Au cœur de la beauté

– Mégane Abel

16 | Un héritage à faire fructifier

– Agathe Durand, m.i.c.

18 | Coeurs ardents et pieds en marche

– Murielle Dubé, m.i.c.

21 | Le grand cœur de Kyoko

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

23 | Avec Toi, Seigneur – Léonie Therrien, m.i.c.

24 | Harmonie – Monique Bigras, m.i.c.

ÉDITORIAL

S'arrêter pour contempler



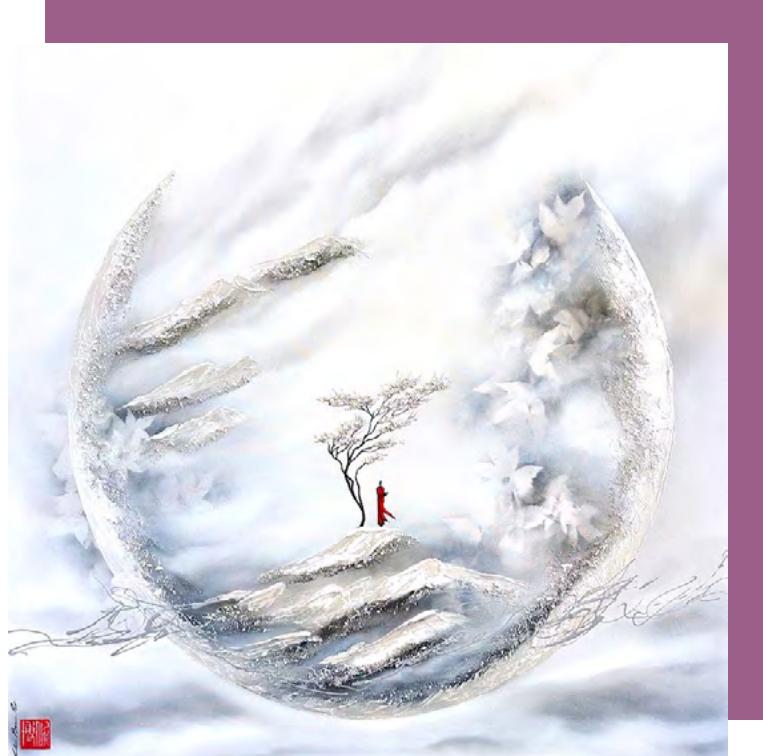
Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Dès que j'ai vu la toile de M. Martin Beaupré, intitulée *Il n'y a pas de séparation entre nous et l'univers*, j'ai été conquise par sa beauté et sa profondeur. Elle nous transporte au cœur de l'infini où l'on découvre une Présence.

En effet, perdue dans l'espace, je Te contemple, Dieu créateur, Toi qui es au cœur de la beauté qui m'entoure. Devant cette immensité, mon cœur s'enflamme, et dans un élan de reconnaissance je m'écrie : *Mon Dieu, Tu es grand, Tu es beau !* Au moment de la création, *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon.* (Gn 1, 31)

Ce numéro printanier du *Précursor* nous emmène sur plusieurs chemins qui convergent au cœur de la magnificence divine. Après des escales au Japon et en Amérique du Sud, nous reviendrons chez nous où la nature, la joie et le silence nous parlent de la beauté. Chaque personne peut la voir différemment, et c'est ce phénomène qui est une merveille. En fait, la beauté est tributaire de ce qui se passe dans le cœur de chacun et de chacune ; elle est affaire de perception.

Dans notre monde en mouvement, il est difficile de s'arrêter pour accéder au silence et à l'intériorité pourtant si bénéfiques. Notre sœur Kyoko Takahashi, originaire du Japon, a grandi dans la culture bouddhiste. À la suite d'un entretien que j'ai eu avec elle, j'ai pu retracer l'origine de sa vocation missionnaire. Je suis certaine que vous lirez ces pages avec grand plaisir. Quant à sœur



Martin Beaupré, 48x48, *Il n'y a pas de séparation entre nous et l'univers*.
— Photo : Galerie Beauchamp, Tous droits réservés

Murielle Dubé, elle relate une rencontre internationale à Cochabamba, en Bolivie, où des jeunes s'engagent pour la mission sous l'égide de Délia Tétreault. Au Québec, un projet audacieux d'aide aux immigrants voit le jour à Granby ; sœur Agathe Durand nous en explique les tenants et les aboutissants. Mégane Abel, jeune libraire, accueille un matin une petite âme passionnée de littérature et se découvre capable de générosité spontanée. Avec Sylvie Bessette, soyons des optimistes écologiques en chantant *l'Hymne à la beauté du monde*. Quant à Emmanuel Bélanger, il nous appelle à découvrir le sens profond de la beauté à travers l'histoire. Pour finir, Rachel Duplessis et sœur Monique Bigras nous invitent à des méditations profondes sur la beauté, sur l'engagement apostolique et sur Dieu.

Chères lectrices, chers lecteurs, prenez le temps de savourer ces articles qui abordent la beauté sous divers aspects. Arrêtez-vous quelques instants pour intérioriser le présent au cœur de notre monde et pour découvrir la face cachée de ses splendeurs...

Bonne lecture !

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



AUX SOURCES DE L'HISTOIRE M.I.C.

Une brève histoire du Japon

{ Extraits du DVD *M.I.C. au Japon*, 2010, par Céline Bourbeau, m.i.c. }

L'archipel du Japon est situé à l'extrême orientale du continent asiatique. Même s'il a longtemps subi l'influence de la civilisation chinoise, il occupe une place bien distincte parmi les pays d'Asie.

Dans ses relations comme aussi dans ses œuvres d'art, le peuple japonais a toujours cherché à créer un climat d'harmonie.

On retrouve même dans la Constitution en 17 articles, rédigée en 604, des directives étonnantes: on y souhaite que l'harmonie soit encouragée et que l'honnêteté soit le premier principe d'un comportement juste. Le peuple japonais est l'héritier de valeurs universelles qui sont de précieuses pierres d'attente pour l'évangélisation.

Naze

C'est la ville de Naze, dans une île située au sud du Japon, qui accueillera les premières missionnaires M.I.C. En 1923, les Franciscains canadiens y avaient ouvert une école supérieure de filles. En 1926, le père Calixte Gélinas, en visite au Canada, était chargé de recruter des sœurs pour cet établissement et pour d'autres œuvres à venir. Le 4 décembre de la même année, trois jeunes M.I.C. s'y rendent pour donner des cours de musique et d'anglais ainsi que pour superviser le pensionnat. Tâches difficiles quand on ne possède pas la langue. En plus de l'étude de celle-ci,

les sœurs se chargent de l'entretien du linge de sacristie de tous les postes de la mission, de la préparation de la liturgie et de la confection des hosties.

LE PEUPLE JAPONAIS EST
L'HÉRITIER DE VALEURS
UNIVERSELLES QUI
SONT DE PRÉCIEUSES
PIERRES D'ATTENTE POUR
L'ÉVANGÉLISATION.

Trois nouvelles recrues arrivent en octobre 1927. L'année suivante, elles se réjouissent de la profession perpétuelle de deux compagnes. Toutefois, en septembre 1929, une épreuve les frappe: Sr Marie-du-Perpétuel-Secours, atteinte de tuberculose, doit revenir au Canada où elle mourra deux ans plus tard. La même année, Sr de l'Enfant-Jésus est nommée pour la nouvelle mission de Kagoshima, où trois compagnes du Canada viennent la rejoindre pour l'ouverture d'un jardin d'enfants.

Mais la vie est loin d'être facile à Naze: deux autres sœurs sont atteintes de tuberculose et sont mises au repos complet.



Sr Lucienne Renaud à l'orphelinat, 1958. – Photo : Archives M.I.C.

Kagoshima

Ville historique où François Xavier débarque en 1549 pour évangéliser le Japon, Kagoshima compte environ 200 catholiques pour une population de 130 000 habitants. Bien que le séjour des M.I.C. soit marqué par quelques conversions, les débuts sont difficiles : les autorités de la préfecture refusent l'ouverture de la maternelle et celle d'un hôpital requiert 25 000 \$. Délia Tétreault, notre fondatrice, ne peut donner son aval à un tel projet par manque de personnel et de moyens financiers. En 1933, on doit donc se résoudre à fermer les postes de Naze et de Kagoshima.

Koriyama et Aizu-Wakamatsu

À l'invitation du père Émile-Alphonse Langlais, provincial des Dominicains, deux missions s'ouvrent : celle de Koriyama, en 1930, et celle de Aizu- Wakamatsu, en 1933. Les chrétiens sont heureux de souhaiter la

bienvenue aux sœurs, mais la population voit la venue d'étrangères d'un œil méfiant. Elles étudient la langue et donnent des cours particuliers d'anglais.

À quelque 65 kilomètres de Koriyama est située Aizu-Wakamatsu, ville féodale avec son château historique. Deux sœurs sont détachées de Koriyama pour s'y rendre. Dès septembre 1934, le jardin d'enfants ouvre ses portes à 16 petits. À Noël, la joie est grande : la communauté célèbre sept baptêmes d'adultes, dont celui de leur professeur d'anglais.

La guerre

En 1941, après l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais, les conditions de vie deviennent difficiles : les M.I.C. de Wakamatsu sont déclarées prisonnières dans leur couvent avec deux policiers qui sont de faction. La surveillance est étroite. La maison des sœurs de Koriyama est, quant à elle, réquisitionnée.



Srs Agnès Lavallée, Germaine Noiseux, Marie-Jeanne L'Heureux à Naze, 1932. – Photo : Archives M.I.C.

Les huit dernières M.I.C. font alors partie d'un échange de détenus. La porte du Japon se referme temporairement.

L'après-guerre

Bien que la guerre soit terminée en Occident depuis mai 1945, les hostilités se poursuivent toujours dans le Pacifique. Le 6 aout, une bombe atomique s'abat sur Hiroshima faisant des dizaines de milliers de victimes. Trois jours plus tard, le 9 aout, une autre bombe plus puissante encore tombe sur Nagasaki. Une guerre désastreuse : Tokyo est en ruine, le pays, dévasté.

Cependant, dès Noël 1945, Mgr Michel Urakawa, évêque de Sendai, demande de reprendre le travail apostolique. Le 1^{er} octobre 1946, un groupe de neuf sœurs s'embarque sur le *Marine Falcon*, bateau de guerre rapatriant quelque 500 Japonais et de nombreux missionnaires. À Koriyama et à Aizu-Wakamatsu, les

sœurs voient à l'organisation des œuvres : réouverture des maternelles, cours de catéchisme, leçons d'anglais et soins des malades.

Puis, en 1948, c'est l'ouverture d'une mission à Tokyo. Les notables de la place demandent une école maternelle. Le couvent devient une ruche bourdonnante d'activité.

**ILS SONT 70 PETITS À
GRIMPER LES ESCALIERS
POUR ATTEINDRE LE
TROISIÈME ÉTAGE.**

En 1949, à Aizu-Wakamatsu, une graine est jetée en terre : une école comprenant deux classes prend le nom de Xaverio. Ils sont 70 petits à grimper les escaliers pour atteindre le troisième étage.

En 1950, un dispensaire est mis sur pied et reçoit une trentaine de patients par jour. L'année suivante marque l'ouverture officielle de l'orphelinat, le nombre d'enfants augmentant sans cesse.

Le 5 aout 1953, c'est un jour de grande joie pour la mission du Japon : à Pont-Viau a lieu la profession de Sr Catharina Sachiko Hongo, la première M.I.C. japonaise. Le noviciat s'ouvre avec quatre postulantes.

En 1965, l'école de Wakamatsu compte 616 élèves et celle de Koriyama, 752. Si la moisson apostolique n'a pas l'éclat du triomphe, la semence chrétienne laisse poindre des germes d'espérance.

Plus de trente ans plus tard, soit en 1997, le mouvement AsMIC voit le jour au Japon. Deux sœurs partent en mission pour les Philippines en 1977 et deux autres pour Haïti.

En juin 2008, une sœur péruvienne, Ana Alvarado, et deux sœurs japonaises ouvrent une nouvelle mission



La communauté M.I.C.
au Japon, aujourd'hui. – Photo : M.I.C.

à Gyoda pour le Centre diocésain de la pastorale des migrants. En 2019, Marie-Juna Laguerre, haïtienne, s'est jointe à la communauté MIC au Japon pour participer à la mission de l'Église locale. La porte du Japon demeure ouverte aux imprévus de Dieu. ☩



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Téléc: 514-384-2171



Méditation sur la beauté

Dans tout ce qui suscite en nous le sentiment pur et authentique de la beauté, il y a réellement la présence de Dieu. Il y a presque une incarnation de Dieu dans le monde, dont la beauté est le signe.

SIMONE WEIL, La Pesanteur et la Grâce



Par Emmanuel Bélanger

Dans cette petite méditation sur le thème de la beauté, je me mettrai à l'école des écrivains, penseurs et papes qui ont tenté l'impossible : dire quelque chose qui lui rende véritablement justice.

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité avaient déjà compris que l'idée d'univers ou de monde — respectivement le *cosmos* grec et le *mundus* romain — renvoyait à un ensemble harmonieux, à la beauté céleste et à la pureté. Le monde était tel lorsque la civilisation, dans ce qu'elle avait de meilleur, permettait à tous de vivre en commun la vie bonne et belle. Cela se traduisait par la concorde dans la vie civique, mais aussi par la gloire et la beauté des neuf arts ou, devrais-je plutôt dire, des neuf Muses.

Devant la beauté, l'homme reconnaît, souvent de façon inconsciente, quelque chose qui le dépasse et qu'il ne peut pas s'approprier. Nous avons tous déjà éprouvé ce sentiment de dépassement, d'extase et d'émerveillement. Ce phénomène est si intense qu'on le nomme en psychologie « syndrome de Stendhal ».

Il s'agit d'une telle admiration à l'égard de la beauté, d'une expérience si forte que la personne se sent émotionnellement submergée par le sublime. L'écrivain



La muse Clio, Palazzo Massino. – Photo : Emmanuel Bélanger

... c'est par cette beauté pleinement vécue et actualisée dans le Christ que le monde retrouve sa vocation première d'enfant de Dieu.

français Stendhal relate cette expérience dans son récit d'un voyage en Italie, lors d'une halte à la basilique Santa Croce de Florence : *J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les Beaux-Arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber*¹.

La beauté parle au cœur, à ce cœur que les auteurs bibliques entendent comme le centre même de l'être, le lieu non seulement de la vie affective, mais aussi de l'intelligence et de la volonté, des responsabilités

et des choix. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le cœur est le lien où l'homme rencontre Dieu, évènement qui prend tout son sens dans le cœur humain du Fils de Dieu, Jésus-Christ².

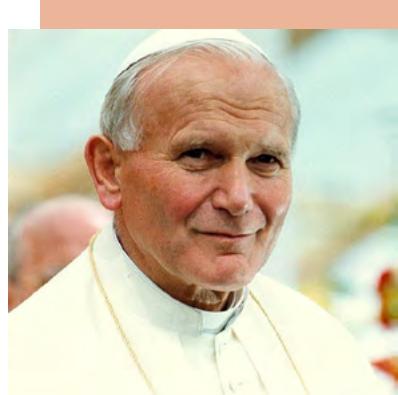
C'est donc à juste titre que l'écrivain russe Fiodor Dostoïevski fit dire à l'un des personnages de son roman *L'Idiot* que *la beauté sauvera le monde*, car c'est par cette beauté pleinement vécue et actualisée dans le Christ que le monde retrouve sa vocation première d'enfant de Dieu. Le Créateur se réconcilie avec sa création par la médiation de l'incarnation du Fils, vrai homme et vrai Dieu.

... la voie de la beauté nous conduit donc à saisir le Tout dans le fragment, l'infini dans le fini, Dieu dans l'histoire de l'humanité...

C'est exactement le sens de la citation mise en exergue à ce texte. Par la beauté, le Christ continue à s'incarner pour illuminer le monde de sa Présence radieuse et salvifique. Il s'agit de la «voie de la beauté» (*via pulchritudinis*) dont ont beaucoup parlé les derniers papes.

Le 21 novembre 2009, dans sa rencontre avec des artistes à la chapelle Sixtine, joyau de la Renaissance italienne et lieu sacré des conclaves, le pape Benoît XVI disait que la voie de la beauté nous conduit donc à saisir le Tout dans le fragment, l'infini dans le fini, Dieu dans l'histoire de l'humanité et que la beauté peut

devenir une voie vers le Transcendant, vers le Mystère ultime, vers Dieu³.



Pape Jean-Paul II

La vie du chrétien est belle, car elle est un reflet unique de l'œuvre de Dieu dans l'espace et le temps. À mon sens, rien ne représente mieux la beauté de l'âme et l'union au Dieu d'amour que le sourire bienveillant de Mère Teresa ou que le regard espiègle et franc du pape Jean-Paul II. Cette beauté, telle une aura de sainteté, est un rayon de lumière divine apte à percer les ténèbres de la mort et la nuit du mal qui trop souvent semblent avoir le dernier mot.

Je vous invite donc à vivre ce printemps et le temps pascal comme un appel à être attentif à la beauté de la Création qui nous entoure, que ce soit en contemplant les arbres et les plantes, en vous déconnectant du monde virtuel pour vous enracer dans le réel, ou simplement en laissant émerger du tréfonds de votre cœur un beau geste qui permettra à votre prochain de s'élancer, joyeux et confiant, sur le chemin de la beauté.

La véritable beauté peut être exubérante, non par manque de profondeur, mais parce qu'elle fait jaillir à la surface le trop-plein de grâces qui déborde du fond de l'âme, là où elle rejoint le fond même de Dieu⁴. ☸

An advertisement for Aramark featuring a chef in a white uniform preparing a dessert dish. The dish consists of a small chocolate cake with strawberries and a scoop of ice cream, garnished with chocolate shavings. The chef is holding a small glass of red wine. The Aramark logo is visible in the bottom right corner of the image.

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca

¹ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence*, Paris, Gallimard, « Folio classique », 1987.

² Voir le *Vocabulaire de théologie biblique*, paru chez Cerf sous la direction de Xavier Léon-Dufour, s.j.

³ J'invite l'ami lecteur à lire et à méditer ce magnifique discours. Disponible en ligne : www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2009/november/documents/hf_ben-xvi_spe_20091121_artisti.html.

⁴ Très belle image de Maître Eckhart, théologien et mystique allemand né vers 1260. Le fond sans fond (*Grund ohne Grund*), lieu d'union de l'âme à Dieu.

La beauté du monde

Par Sylvie Bessette

En juin 1972, une poète québécoise, Huguette Gaulin, a commis l'irréparable et s'est immolée par le feu en proférant: *Vous avez détruit la beauté du monde!* Ce cri écologiste avant l'heure a fortement ébranlé le parolier Luc Plamondon. Avec la collaboration du compositeur Christian Saint-Roch, il en a tiré la superbe chanson *Hymne à la beauté du monde*, et c'est Diane Dufresne qui l'a popularisée en 1979. En voici les magnifiques paroles:

*Ne tuons pas la beauté du monde
Ne tuons pas la beauté du monde*

*Ne tuons pas la beauté du monde
Chaque fleur, chaque arbre que l'on tue
Reviens nous tuer à son tour*

*Ne tuons pas la beauté du monde
Ne tuons pas le chant des oiseaux
Ne tuons pas le bleu du jour*

*Ne tuons pas la beauté du monde
Ne tuons pas la beauté du monde*

*Ne tuons pas la beauté du monde
La dernière chance de la terre
C'est maintenant qu'elle se joue*

*Ne tuons pas la beauté du monde
Faisons de la Terre un grand jardin
Pour ceux qui viendront après nous
Après nous*

Au cours des 50 dernières années, et sans doute grâce à des visionnaires comme Huguette Gaulin, la science écologique a pris une place sans cesse grandissante dans le discours public, les politiques gouvernementales et les comportements individuels. Nous sommes de plus en plus sensibilisés aux périls d'une gestion anarchique des ressources naturelles et humaines.

En tant qu'éternelle optimiste, je suis encouragée par les efforts de préservation écologique de l'humanité dans son ensemble. Un projet comme celui de la Grande muraille verte pour le Sahara et le Sahel m'inspire au plus haut point. Ce plan de l'Union africaine consiste à reboiser une bande de près de 8000 km qui traversera l'Afrique d'est en ouest pour lutter contre la désertification. On est en train de planter des

milliers d'arbres de Dakar à Djibouti, sur une largeur de 15 kilomètres. Ces essences capables de résister aux conditions désertiques attirent une faune variée et favorisent une grande biodiversité. Quant aux populations humaines engagées dans ce projet, elles y trouvent des sources de revenus et de meilleures conditions de vie.

Cela n'est qu'un exemple des fruits de la collaboration entre les États et les citoyens. Vous connaissez sûrement d'autres initiatives écologiques collectives ou individuelles en agriculture ou dans d'autres domaines: récupération des déchets organiques transformés en compost, meilleure gestion des eaux usées, etc. Par nos actes, nous pouvons tous mettre la main à la pâte pour aimer mieux notre Terre et pour

mettre en valeur sa beauté. La nature elle-même nous éblouit par tout ce qu'elle a à offrir. Rien de mieux pour saisir ces merveilles que de prendre connaissance du travail de photographes ornithologues, de naturalistes, de paysagistes. Ces artistes nous font ouvrir les yeux sur l'extraordinaire richesse de notre milieu.

L'*Hymne à la beauté du monde* ne parle pas seulement du présent, mais réfléchit aussi au futur : *Faisons de la Terre un grand jardin / Pour ceux qui viendront après nous.* Les combats pour la protection de l'environnement et pour le respect de notre planète rassemblent toutes les générations dans l'espoir de laisser un monde moins vulnérable aux comportements destructeurs. La Révolution industrielle anglaise avait permis d'exploiter le travail humain à la chaîne et de faire un grand bond économique, mais dans son sillage les artisans et la santé publique avaient été laissés pour compte. Depuis, les pays industrialisés ont pollué à grande échelle, souvent par ignorance ou négligence. Ils essaient maintenant de corriger la situation.

Un avenir moins sombre

Les progrès du savoir humain laissent maintenant envisager un avenir moins sombre pour la nature et les milieux de vie humains. Les nombreux efforts des pouvoirs législatifs pour limiter l'usage de matières polluantes comme le gaz naturel et le charbon nous indiquent que le processus est bien engagé. La beauté de ces réflexions et de ces efforts me touche. Je crois que l'humanité est en voie de mieux comprendre le message que Dieu transmet aux hommes et aux femmes dans la Genèse (Gn 1, 28-30) :



Plantation de palmiers dans le désert.

L'Hymne à la beauté du monde ne parle pas seulement du présent, mais réfléchit aussi au futur: Faisons de la Terre un grand jardin, Pour ceux qui viendront après nous.

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit : *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. »

Il s'agit d'un don divin précieux à l'humanité. Dominer et assujettir ne signifie pas écraser et abîmer, mais bien plutôt utiliser à bon escient dans le respect de l'équilibre et de la beauté du monde. Voilà la grâce que je nous souhaite. ☩

«On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux.»

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

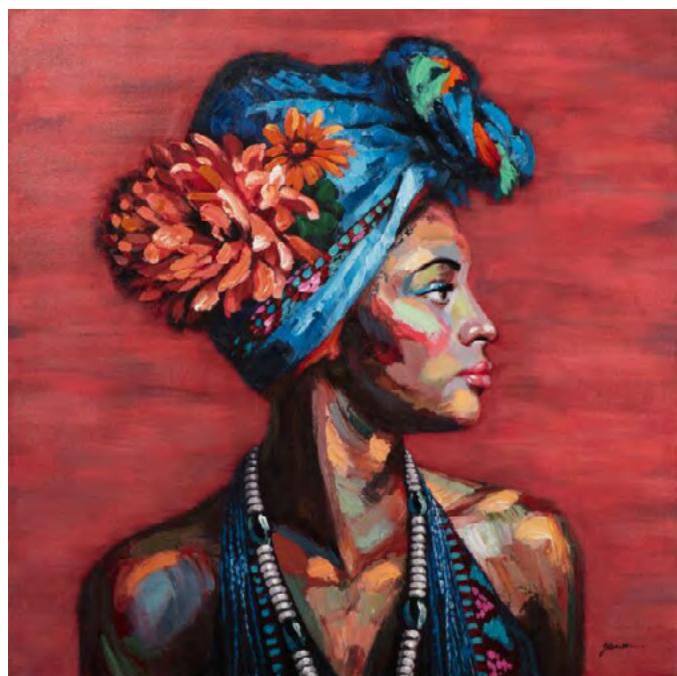
LA BEAUTÉ, voir avec le cœur

Tout le monde la cherche d'une manière ou d'une autre. Elle est souvent considérée comme un idéal à atteindre. Pour certains, elle est source de confiance en soi, d'inspiration ou de joie. Pour d'autres, toutefois, elle peut susciter des angoisses et des comparaisons douloureuses. De quoi peut-il s'agir ? De la beauté, bien sûr, qui façonne nos vies depuis toujours et qui influence nos actes et nos pensées.

Par Rachel Duplessis

Qu'est-ce que la beauté ?

Comme le disait Oscar Wilde : *La beauté est dans les yeux de celui qui regarde*. Elle n'obéit donc à aucune règle précise, car elle dépend de la perspective de l'observateur. On peut l'aborder sous différents angles : esthétique, intérieur, naturel et même spirituel.



Source : <https://www.meubles-boisetdeco.fr/produit/tableau-carre-peinture-beaute-avec-foulard-bleu-100x100cm/>

Beauté esthétique

La beauté esthétique, ou beauté extérieure, est des plus évidentes. Il s'agit de l'attrait visuel d'une personne, d'un objet ou d'un paysage, lesquels possèdent des traits, des formes et des couleurs qui attirent notre regard. Dans un monde où la diversité culturelle est omniprésente, il est important de respecter les différences vestimentaires et physiques afin de favoriser l'inclusion. Rappelons-nous que toute forme d'art est une expression de soi qui devrait être considérée comme un chef-d'œuvre.

Beauté intérieure

Quant à elle, la beauté intérieure a trait aux qualités et aux valeurs que l'on perçoit chez l'autre. La gentillesse, la bienveillance, l'empathie sont des exemples de caractéristiques qui transcendent l'apparence physique et qui contribuent à l'attrait d'une personne. Il va sans dire que ces qualités intérieures priment l'apparence, comme nous pouvons le lire dans la première lettre de saint Pierre (1 P 3, 3-4) : *Que votre parure ne soit pas une parure extérieure — cheveux tressés, ornements d'or ou vêtements élégants — mais plutôt celle intérieure et cachée du cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur devant Dieu*. Selon les exégètes, qui sont des spécialistes dans l'interprétation des textes religieux,



Acropole des Draveurs, Charlevoix, Québec – Photo : Rachel Duplessis

Pierre veut davantage mettre l'accent dans ce passage sur la modestie et sur la sobriété dans l'apparence. Ils soulignent l'importance de ne pas accorder trop de valeur aux vêtements couteux ou aux ornements, mais plutôt de se concentrer sur des qualités intérieures durables.

Beauté naturelle

Ensuite, il y a la beauté de la nature, qui rayonne tout autour de nous. Elle est à la fois physique et spirituelle. Les paysages impressionnantes, tels les chaînes de montagnes, les océans et les prairies, nous rappellent l'existence d'un Dieu plus grand que nous. On peut également admirer des phénomènes naturels tels que la neige, la pluie et les couchers de soleil. Les merveilles de la nature nous aident à apprécier la vie et à nous ancrer dans l'instant présent.

Beauté spirituelle

Enfin, la beauté spirituelle concerne l'expérience de la relation à soi, aux autres ou au divin. Bien que subtile,

elle est marquante. On peut la cultiver par la méditation, la prière et la pratique de la gratitude. C'est elle qui donne un sens à la vie et à notre existence.

Une rose exceptionnelle

On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. Vous connaissez sans doute ce célèbre extrait du conte philosophique d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*. L'amour et l'attention que le Petit Prince a portés à sa rose l'a rendue plus importante et ô combien plus belle que n'importe quelle autre rose sur son chemin !

L'auteur nous dit que l'importance accordée à quelque chose, que ce soit une personne, un objet ou même un lieu, rend cette chose précieuse à nos yeux. La perception de la beauté ne dépend donc plus des qualités ou de l'apparence de ce que l'on regarde, mais bien de la valeur qu'on lui accorde. La façon dont nous percevons la beauté est donc le résultat d'une conscience pleinement engagée.



Le Petit Prince, film d'animation de Mark Osborne, 2015.

Et vous, possédez-vous quelque part une rose exceptionnelle ?

Au bout du compte, les quatre manifestations de la beauté — esthétique, intérieure, naturelle et spirituelle — se fusionnent pour former un tout, la Beauté, qui nous inspire du bonheur et de la joie. Soyez vous-même et prenez le temps d'apprécier votre singularité. N'oubliez pas qu'il n'existe qu'un exemplaire de votre personne ! ☺

Au cœur de la beauté



La petite âme

Je me souviens de ma première rencontre avec une telle âme. Elle était venue seule, après avoir demandé la permission à ses parents, je suppose. Elle souhaitait acheter autant de livres que la somme qu'elle avait en poche le permettrait. C'était le début de la journée, les clients commençaient à peine à affluer. La petite âme, par souci de discrétion, avait entrepris sa visite de la librairie en explorant chaque coin et recoin. J'avais fini par lui proposer mon aide, et elle m'avait tendu sa liste. Je connaissais bien plusieurs de ces titres, j'en avais même lu quelques-uns. Ses goûts variés ressemblaient aux miens. J'avais éprouvé bien du plaisir à parcourir de long en large nos rayonnages, saisissant à gauche un titre de la liste, en bas un coup de cœur, en haut une suggestion. Malheureusement, il avait fallu que la petite âme choisisse parmi plusieurs livres. Certaines décisions avaient semblé être des deuils, mais ceux-ci n'avaient pas duré longtemps.

Par Mégane Abel

Un travail passionnant

Au cours de mes quatre années de travail en librairie, je me suis tenue à la frontière entre passion et obsession des livres. Il faut dire que mon appétit des histoires au cœur de toutes ces pages ne peut s'assouvir, sans cesse ravivé par les dizaines de nouvelles parutions mensuelles.

Ce qu'il y a de plus magnifique, c'est de pouvoir vivre sa passion et de la faire partager sans gêne. Bien que ma principale tâche soit de vendre des livres, je ne le fais pas pour enrichir la librairie, mais bien plutôt pour enrichir l'imaginaire des clients. Et, parfois, un de ces clients est une jeune âme prête à avaler les mots comme la terre avale l'eau de la chute.

Elle souhaitait acheter autant de livres que la somme qu'elle avait en poche le permettrait.

Un acte spontané

La petite âme m'avait suivie comme mon ombre jusqu'à la caisse. Pour une personne encore si jeune, je lui trouvais beaucoup d'autonomie et d'aisance dans ce milieu d'adultes. Elle m'avait fait part de ses dernières lectures, avait pris en compte mes opinions avant de faire sa sélection. Mais peut-être était-ce moi qui n'avais pas encore la maturité d'une personne de mon âge. Après avoir fait le total, j'avais vu que la petite âme n'avait pas assez d'argent pour tout payer. À ce

moment-là aussi, elle était restée d'un calme impressionnant, seulement trahie par une légère rougeur aux pommettes. Il lui manquait à peine trois dollars.

Je me rends compte maintenant que je suis rarement généreuse, je veux dire que je donne rarement sans aucune arrière-pensée ou regret. Je le mentionne, car la suite de cette histoire révèlera ce côté étrange de ma personne.

Plus d'une heure s'était écoulée depuis l'entrée de la petite âme dans la librairie, et je voyais bien qu'elle ne voulait renoncer à aucun des livres. Le dénouement de cette visite était plutôt désolant. J'avais donc décidé, par pure compréhension de l'amour pour la littérature, de payer moi-même les trois dollars manquants. Cet acte qui ne me ressemble pas, je l'avais accompli spontanément.

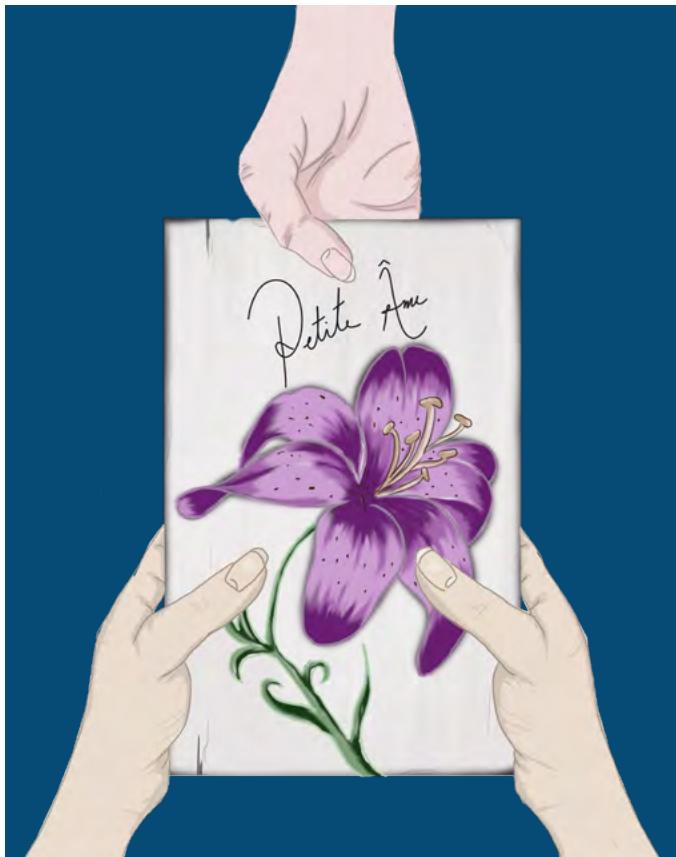
J'avais de la monnaie sur moi ce jour-là, autre chose très rare. C'est alors que la visiteuse m'avait dévoilé son âme de jeunesse : ses yeux s'étaient mis à pétiller, et elle avait bégayé des excuses dans le but de refuser ou de me remercier. J'avais encaissé l'argent, glissé les merveilleux livres dans un sac et souhaité une bonne journée à la petite âme.

L'histoire ne fait que commencer

Quelle n'avait pas été ma surprise lorsque, en après-midi, quelques minutes avant la fin de mon quart de travail, le visage rayonnant de la petite âme du matin avait reparu ! Elle était accompagnée de ses grands-parents, qui tout de suite m'avaient abordée. J'étais en effet celle qui avait déboursé quelques dollars pour acquitter la facture de leur petite âme. J'étais beaucoup plus gênée de recevoir tant de remerciements que ne l'avait été ma petite cliente à la caisse.

J'avais discuté quelques minutes avec les grands-parents, des personnes très sympathiques et passionnées de lecture aussi. Ils avaient même acheté quelques titres que la petite âme n'avait pu s'offrir ce matin-là.

Encore aujourd'hui, la petite âme vient régulièrement faire un tour à la librairie. Elle me demande parfois certains titres, mais elle commence à se retrouver



Photos : D. Abel

facilement dans les sections. Elle vient souvent avec des amis ou des membres de sa famille.

La beauté des livres

Beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte quand je veux expliquer ma passion des livres, laquelle frôle parfois l'obsession. Non seulement chaque livre est un petit trésor, mais en plus c'est un trésor que l'on peut partager sans hésitation. Il chatoie de ses mille et une facettes, comme un joyau. Les livres sont de toutes les couleurs, grandeurs et formes. Les histoires, aussi vastes que l'imagination, peuvent toucher n'importe qui.

Je vois les livres comme des portes s'ouvrant sur des univers où je peux oublier le monde dans lequel je vis. J'y vois aussi les liens qui m'attachent aux personnes qui, comme la petite âme de cette histoire, fuient notre monde. La littérature n'a pas d'âge. Les livres qui portent en eux cette littérature sont au cœur de ce que j'appelle la beauté. ☺

Un héritage à faire fructifier

Une femme de Marieville, Délia Tétreault, a fait un rêve fou il y a plus d'un siècle : partager sa vie et ses dons avec ceux et celles qui n'avaient pas eu sa chance ni surtout sa foi en Dieu.



Par Agathe Durand, m.i.c.

Un jour, elle quitte son village, croyant qu'elle réalisera son rêve à Montréal, dans les quartiers défavorisés. Elle s'occupe des pauvres, des malades, des analphabètes, allant jusqu'à s'initier à la langue des enfants d'immigrants qu'elle accueille dans sa catéchèse.

Pendant ce temps, le rêve se transforme en appel. D'abord intérieur, cet appel s'est confirmé au contact d'autres personnes, invitées elles aussi à dépasser leurs frontières en vue d'une mission. C'est ainsi qu'une famille missionnaire est née.

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, fondé en 1902, s'est développé à travers des générations de personnes appelées à faire don de leur vie, telle une ardente action de grâces. *Dieu nous a tout donné!* s'exclamait Délia. La joie de l'Évangile pouvait devenir le cœur d'une mission universelle.

D'un pays à l'autre, de culture en culture, les missionnaires se sont déplacées à l'appel de Jésus : *Allez dans le monde entier!* De nos jours, le cortège des baptisés et des envoyés, des disciples missionnaires, est constitué de personnes de toutes origines, ce qui montre bien que le peuple chrétien, et particulièrement l'Église, est le fruit d'une œuvre œcuménique.



Les trois partantes reçoivent la bénédiction du célébrant,
Réal Lévesque, p.m.é. – Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Il y a une quinzaine d'années, au Québec, la génération des anciennes missionnaires a fait à son tour un rêve fou. Conscientes des richesses de la vie des missionnaires à la retraite et des autres membres aux origines diverses, elles aspiraient à un retour aux sources : ouvrir une nouvelle mission dans la région natale de la fondatrice, Délia Tétreault. Elles ont cherché, prié, consulté des gens et visité le diocèse de Saint-Hyacinthe. L'appel s'est précisé, jusqu'à guider tout ce beau monde à Granby, où des dizaines de M.I.C. ont servi la population surtout dans le domaine de l'enseignement.

Autres temps, autres besoins. Il s'avère que l'aide aux immigrants est une mission fort importante



De gauche à droite : Srs France Royer-Martel, Kyoko Takahashi, Lise Tremblay au tombeau de Mère Délia. – Photo : M-P. Sanfaçon, m.i.c.

dans l'Église locale. Ce mouvement a déjà été amorcé par l'organisme Solidarité ethnique régionale de la Yamaska (SERY), fondé en 1992.

La maison mère de Laval pouvait enfin voir l'impensable prendre forme ! Le dimanche 28 janvier dernier, lors de l'eucharistie, la communauté célébrait l'envoi des trois nouvelles missionnaires à Granby. Il s'agit des sœurs

France Royer-Martel (ancienne d'Amérique du Sud), Kyoko Takahashi (du Japon) et Lise Tremblay (missionnaire en Haïti). Elles ont hâte de rencontrer la population qu'elles serviront. Elles retrouveront avec bonheur des laïques associées (AsMIC), déjà gagnées à la mission universelle. Les anciennes élèves des années 1960 à 2015 reconnaîtront peut-être leurs enseignantes et seront les bienvenues à l'heure d'un bel héritage à faire fructifier ensemble !

Dans son message fraternel, sœur Cecilia Mzumara, supérieure générale, écrivait : *Ce geste audacieux ne manquera pas d'enflammer le désir des missions chez les jeunes générations de l'Institut. C'est aussi notre souhait !*

Sœur Sylvia Dupuis, pour sa part, affirmait sa certitude que *Mère Délia de Marieville et du diocèse de Saint-Hyacinthe nous accompagne dans ce projet. C'est un moyen pour nous de vivre notre déclaration de mission provinciale : "Disciples missionnaires avec Marie, vivre le bonheur de connaître Jésus-Christ et le faire partager dans nos différents milieux de vie".* ☸

REVUE PUBLIÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

***Je soutiens la mission
en m'abonnant à la revue !***

→ 10 \$ PAR AN
**ABONNEMENT
NUMÉRIQUE**

➤ www.pressemic.org





Des jeunes se rassemblent de divers pays de l'Amérique du Sud. – Photo : M.I.C.

Cœurs ardents et pieds en marche

Par Murielle Dubé, m.i.c., Cochabamba, Bolivie

Le rêve de Délia

Un soir [...] il me sembla entendre [de la voix de Notre Seigneur] que je devais plus tard fonder une congrégation de femmes pour les missions et travailler à la fondation d'une société d'hommes semblable, un séminaire des missions étrangères sur le modèle de celui de Paris. Cela se passait en 1883! Vers 1919, Délia décide d'aller rencontrer les évêques de la province de Québec pour leur parler de ce projet. Les uns y croient d'autres en doutent. À un moment donné, Mgr Paul Bruchési lui dit: *Si vous voulez un séminaire pour les missions étrangères, trouvez-moi un prêtre.* Elle le trouve à l'occasion d'une tasse de café partagée. Il s'agit de

l'abbé Louis-Adelmar Lapierre, qui deviendra PMÉ et vicaire apostolique de la mission de Mandchourie. La Société des Missions-Étrangères naîtra en 1921 sur l'initiative de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec. Sans tambour ni trompette, une femme d'Église au cœur grand comme le monde, Délia Tétreault, aura collaboré à ce projet. Délia voyait loin, elle voyait grand. Son oui, hymne d'action de grâces pour le don de la foi, résonne toujours dans un long Magnificat!

Cochabamba, Bolivie, octobre 2023

Nous vivons un évènement historique. Pour la première fois, à Cochabamba, en Bolivie, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et les prêtres



L'animation missionnaire par les jeunes. – Photo : M.I.C. /P.M.E.

de la Société des Missions-Étrangères du Québec sont présents à une rencontre internationale de jeunes pour la mission. Nous sommes un petit groupe de 19 personnes venues de 11 pays : Guatemala, Honduras, Brésil, El Salvador, Costa Rica, Venezuela, Kenya, Philippines, Bolivie, Pérou, Canada. Jeunes et moins jeunes, tous au rendez-vous pour trois semaines d'intégration, d'immersion et de discernement en fonction de la mission, toujours actuelle, mais sans cesse à réinventer, tenant compte des besoins, de la réalité, des aptitudes de chaque missionnaire, et surtout de l'appel : *Viens ! Va !* J'essaierai donc de vous raconter cette expérience de communion profonde et de solidarité à laquelle Wilma Jaldín et moi avons eu la grâce de participer, car notre fraternité — Petronila Chira, Nancy Paz et nous deux — avait dit oui au projet.

Intégration: parlons de réciprocité

La communauté chrétienne des migrants quéchuas nous accueille et nous invite à la réciprocité : chacun, chacune a quelque chose à partager et à recevoir. C'est l'Eucharistie et l'*apthapi*, repas partagé dans la joie et la fête, dans le don, l'accueil et la reconnaissance mutuelle.

Le témoignage de Mgr Iván Vargas, évêque auxiliaire de Cochabamba, qui réside à Quillacollo, a lieu au milieu de ce va-et-vient. Évoquant ses années de formation de séminariste, il se souvient des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui l'ont accompagné. Il est là, aujourd'hui, en toute simplicité,

parce que vous, mes sœurs du Canada, étiez là hier avec votre foi, votre confiance, votre audace missionnaire ! Nous vivons la même expérience en visitant l'Institut supérieur d'études théologiques à l'Université catholique bolivienne. Mes sœurs, ce que vous avez semé continue de croître ! Que te dire, Seigneur, sinon merci éternellement !

L'interculturalité, entre nous et les groupes que nous rencontrons, nous fait saisir

la valeur de certains petits mots bien importants qui transforment le quotidien : écoute, accueil, flexibilité, respect, dialogue, service. La guerre fait des ravages dans plusieurs pays ; certains gouvernements se plaisent même à attiser les tensions entre groupes rivaux. Mais voilà que nous nous rencontrons, personnes d'âges divers, de cultures différentes, toutes appelées à être les témoins de la grande et belle famille de Jésus, enfants d'un même Père, frères et sœurs, complémentaires et partenaires au service d'une même grande et belle mission. C'est enthousiasmant !

Immersion: coeurs ardents, pieds en marche

Trois semaines, c'est bien court, mais nous vivons des choses incroyables. La sortie de notre zone de confort devient un appel à nous laisser surprendre par un Dieu hypercréatif, qui n'en finit pas de déployer des forces nouvelles de miséricorde, de tendresse, de justice, d'équité et de dignité.

Voici quelques témoignages des participants :

Je ne savais pas comment faire. Je tremblais de peur, mais le sourire de cette petite fille totalement dépendante des soins qu'elle recevait m'accompagnera toujours. (Jorge, du Costa Rica, en service à la communauté thérapeutique Puntiti.)



Les jeunes fraternisent. – Photo : M.I.C. /P.M.E.



La joie de la rencontre internationale. – Photo : M.I.C. /P.M.E.

La visite à Morochata, quel moment inoubliable ! L'hospitalité et la simplicité de la vie rurale, et la joie de la mission au rythme des agents de la pastorale qui unissent le chant au service, tout cela m'inspire ! (Eveline, du Kenya, à propos d'une fin de semaine d'immersion à Morochata.)

Je me suis retrouvé en plein marché populaire pour vendre du yogourt et témoigner de la tendresse d'un Dieu qui s'est fait l'un de nous et a partagé en tout notre réalité humaine. (Pedro Emilio, du Venezuela, prêtre des Missions-Étrangères en service au marché public.)

Rassemblés par l'Église de Cochabamba sur la place principale de la ville pour la feria vocationnelle et missionnaire, nous avons vécu une expérience incroyable. Laïques, religieuses, prêtres, membres d'organismes divers, tous ensemble pour célébrer la joie de la foi et de la mission en communion avec le peuple de Dieu. (Cynderella, du Kenya.)

Discernement: Parle, Seigneur, tes servantes et tes serviteurs écoutent

C'est tout cela et bien d'autres choses encore de notre histoire d'hier, d'aujourd'hui et de demain que nous apportons, recueillons et contemplons dans la prière. Trois jours de silence pour écouter ce que dit le Seigneur au plus profond de nous et pour répondre joyeusement à son appel. Chacun, chacune, à la fin de ce temps de prière intense, a une petite nouveauté à ajouter à son agenda. Notre Dieu nous appelle toujours. Il n'y a pas d'âge pour entendre sa voix et pour lui emboîter le pas aux côtés de Marie du Magnificat.

Une seconde tasse de café pour un prochain rendez-vous

L'expérience M.I.C. et SMÉ à Cochabamba a été gratifiante. L'équipe multidisciplinaire, de par son leadership partagé, est un exemple à suivre. Cochabamba est un lieu théologique où s'entrecroisent les urgences du monde et où les possibilités d'insertion et de formation missionnaires peuvent se vivre en complémentarité et partenariat. Un pied-à-terre est disponible. Un projet pilote peut prendre racine.

Écoutons le cri des périphéries et osons sortir à la rencontre de la Vie avec Marie du Magnificat.

(Orientation majeure, M.I.C. 2022-2027.)

Courir le risque de la rencontre au service de l'Évangile.

(Thème du centenaire SMÉ, 1921-2021.)

Quelque chose veut naître. Cœurs ardents, pieds en marche ! Entrons ensemble dans la démarche synodale de l'Église universelle. Place à l'enthousiasme, à la créativité, à la foi. Une nouvelle tasse de café nous attend ! ☺

Le grand cœur de Kyoko

Quelle joie d'avoir accueilli notre sœur Kyoko à la maison mère l'été dernier! Nous avons grandement apprécié cette visite rare du Japon.

J'ai saisi cette occasion pour lui poser quelques questions sur son lieu d'origine et sur son désir de devenir une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception. Simplement curieuse au départ, j'ai été totalement fascinée par Kyoko. Voici un résumé de son histoire...

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

La vie familiale

Kyoko voit le jour à Sapporo, la cinquième ville du Japon pour ce qui est du nombre d'habitants et la troisième quant à la superficie. La naissance d'une fille ainée, qui sera suivie de quatre garçons, prend ses parents par surprise, surtout son grand-père, car ils espéraient avoir un fils qui prendrait un jour les rênes de l'entreprise familiale de bois d'œuvre et de vélos.

Dès son plus jeune âge, Kyoko est élevée dans une famille bouddhiste. Chaque matin, elle observe sa mère prier devant le petit autel dédié à Bouddha, offrir à celui-ci le riz matinal de la famille. Kyoko grandit dans ce contexte. Ce n'est qu'à l'âge scolaire



Kyoko. – Photo : M-P. Sanfaçon, m.i.c.

qu'elle s'ouvre à la religion catholique. Sa scolarisation primaire se déroule chez des sœurs franciscaines originaires d'Allemagne. Elle aime l'étude, mais se sent particulièrement attirée par les cours de catéchèse. À 17 ans, elle demande à être baptisée. Ses parents ne s'y opposent pas, car les catholiques ont bonne réputation. Déjà, Kyoko sent au fond d'elle-même l'appel à la vie religieuse, mais elle trouve la communauté du pensionnat trop sévère. Elle cherche autre chose.

L'adolescence

Pour continuer ses études, Kyoko doit déménager à Tokyo. Pour la première fois de sa vie, elle quitte sa région natale, voyage en train et en bateau. À Tokyo, elle ne trouve pas d'endroit où loger. C'est alors qu'une de ses amies l'invite au foyer des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, où elle demeure. Sœur Rita Blais l'accueille en toute simplicité. Kyoko est charmée par son ouverture joviale, par sa chaleur. Tout de suite, elle sent se concrétiser son idéal : devenir mère au grand cœur, comme Sr Rita. Après avoir fréquenté les M.I.C., elle voit dans cette grande famille internationale la réponse à ses aspirations. En effet, la jeune femme nourrit dans son cœur le désir profond de vivre au sein d'une famille où l'amour des



Petite de la maternelle. – Photo : M.I.C.

uns et des autres serait partagé. Depuis toujours, elle veut aimer et être aimée. Elle comprend l'importance d'une famille unie où les enfants sont chérissés. À la vérité, elle souhaite connaître la grande sœur qu'elle n'a pas eu la chance d'avoir.

ELLE EST RAVIE ET
RECONNAISSANTE DE
DÉCOUVRIR QU'ELLE A DES
SŒURS À TRAVERS LE MONDE.

Kyoko, religieuse

À 23 ans, Kyoko décide de devenir religieuse, mais ses parents n'approuvent pas ce choix. Sa grand-mère vient alors à Tokyo pour convaincre sa petite-fille de renoncer à ce projet, mais, voyant l'atmosphère de simplicité chez les sœurs, elle garde le silence et donne finalement son assentiment. Le directeur spirituel de Kyoko l'encourage et dit voir poindre en elle la vocation

religieuse. Elle rentre alors à Sapporo, où sa mère voudrait qu'elle la remplace auprès de ses frères, mais Kyoko persiste dans son idéal de devenir religieuse.

Après bien des tribulations, Kyoko entre chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle fait son postulat et son noviciat à Tokyo. Un jour, la supérieure lui dit qu'elle devra aller achever sa formation aux Philippines. Ne sachant pas ce qu'est vraiment une communauté missionnaire, Kyoko est surprise et ne veut pas y aller. Cependant, après mûre réflexion, elle part pour Manille.

AU COUVENT, SON DÉSIR DE FAIRE PARTIE D'UNE GRANDE FAMILLE EST COMBLÉ.

Une grande ouverture de cœur

Aux Philippines, les yeux de Kyoko s'ouvrent à une autre réalité. La beauté de la nature et surtout la gentillesse des gens l'émerveillent. Elle est ravie et reconnaissante de découvrir qu'elle a des sœurs à travers le monde. Son cœur de mère est comblé.

Plus tard, elle sera membre de l'équipe de formation du scolasticat international MIC au Canada, pays de Délia Tétreault, fondatrice de la congrégation. Quelle surprise ! Il y a 11 sœurs de 8 nationalités différentes ! Kyoko a toujours souhaité avoir une sœur ainée. Au couvent, son désir de faire partie d'une grande famille est comblé.

De retour à Tokyo, Kyoko œuvre dans l'éducation à tous les niveaux, mais elle a une préférence pour l'école maternelle. Elle s'émerveille de la candeur des petits, de leur ouverture à l'amour de Dieu. Elle admire les mamans qui donnent leur vie pour le bonheur de leur progéniture. N'est-ce pas la base de la paix dans le monde ? Elle établit une belle relation avec parents et enfants de la maternelle. Sa nouvelle famille réjouit son grand cœur de mère.

J'ai pris du plaisir à écrire sur Kyoko. J'espère la revoir bientôt. 

Avec Toi,

Seigneur



CHIEKO UCHIMURA, M.I.C.
1942-2023
Niigata, Japan

CHIEKO expérimentera souvent le passage par *la porte étroite* dont parle Jésus (Mt 7,13). L'ainée d'une famille de 3 enfants, elle apprécie leur déménagement à Yokohama, Tokyo. C'est là qu'elle découvre l'Église catholique et la vie religieuse qui l'attire. Elle est baptisée à 14 ans et malgré la farouche opposition de sa mère non chrétienne, elle entre au noviciat le 2 février 1967. Elle sera efficace et appréciée à l'Orphelinat Ste-Marie de Koriyama, comme directrice du Jardin d'enfants à Tokyo et comme supérieure provinciale de 2002-2009. Sa sérénité dissimulera toujours les croix de sa route. En 2006, *la porte étroite* d'un cancer l'acheminera lentement vers *la Grande Porte* que Dieu lui ouvre le 17 octobre 2023.



YOLANDE RENAUD, M.I.C.
Sœur Pierre-Marie
1929-2023
Loretteville, Québec

Forte des valeurs familiales qui l'avaient façonnée, sœur Yolande a toujours été fidèle à sa foi bien ancrée. Jeune, elle s'intéresse aux missions grâce à la revue *Le Précurseur*, et le désir de sa mère de donner au Christ une religieuse l'interpelle. Le 1^{er} février 1955, elle entre au noviciat, heureuse d'accomplir librement la volonté de Dieu, malgré le sacrifice qu'elle fait des siens. En 1963, elle entreprend des études pour devenir infirmière et sage-femme, puis elle part en 1967 pour Haïti, où ses nouveaux concitoyens profiteront pendant 28 ans de ses compétences et de ses qualités d'écoute, de sagesse et de sensibilité. De retour au Québec, elle apporte une aide appréciable dans nos services de santé, avant d'en profiter elle-même jusqu'aux retrouvailles avec les siens dans la Maison du Père, le 8 novembre 2023.



JEANNINE BOILY, M.I.C.
Sœur Saint-Pamphile
1929-2023
La Malbaie, Québec

Une authentique énergie spirituelle alimenta le vécu apostolique et fraternel de sœur Jeannine au cours de sa longue vie. Le noviciat l'accueillit le 8 aout 1949. En 1963, elle réalisa son rêve missionnaire à notre collège au Guatemala. Les difficultés d'adaptation — climat, altitude, langue — exaltèrent son don total au Seigneur. En 1980, notre mission guatémaltèque ferma ses portes : terrorisme oblige ! Le Pérou reçut Sœur Jeannine. Elle y assuma avec compétence divers services ecclésiaux dans les paroisses sans prêtre résident. En 2006, elle revint au Québec. Malgré une vue défaillante, elle continua sa mission dans nos services de santé, dont elle devint bénéficiaire en 2011, jusqu'au 28 novembre 2023, jour de l'appel à entrer dans la Vision béatifique.



LUCILLE GAGNON, M.I.C.
Sœur Marie-Isabelle
1928-2023
Rivière-du-Loup, Québec

Le 25 janvier 1928, le foyer des Gagnon à Rivière-du-Loup est en joie lorsque des jumelles viennent au monde : Lucille et Lucienne. Lucille sera des nôtres en entrant au noviciat le 8 aout 1951. Ayant été initiée par sa mère à une variété d'activités telles que le tricot, le filage, le tissage de la laine et du lin, la couture et la cuisine, elle relèvera sereinement les défis là où elle missionnera, spécialement en Haïti durant 40 ans. Cuisinière pendant plus de 20 ans, elle préparera plusieurs jeunes filles à cet art. Femme de foi, confiante en Marie et douée d'une ferveur apostolique, elle animera des groupes de prière et de partage de l'Évangile. Son retour au Québec en 2004 n'altère pas sa joie, et c'est le 27 décembre 2023 qu'elle est accueillie au Banquet éternel.



Harmonie

On a trop souvent fait de Toi un personnage lointain et ennuyeux. Pourtant, Tu es le Seigneur de la danse, de la joie et des chansons. N'est-ce pas Toi qui as précieusement déposé la musique en nos cœurs ? N'est-ce pas Toi qui as imaginé les notes gaies, les trilles enjoués du chant des oiseaux ?

Tout dans l'univers est harmonie, concert de joie et action de grâces. Laisse ma petite note se joindre à la mélodie du temps et de l'espace. À sa façon, elle

raconte Ta grandeur, les mille et une merveilles dont Tu as parsemé ma vie au long de ses jours et de ses nuits. Ma souffrance elle-même ajoute une beauté à cette symphonie. Toute en mineur, elle crie vers Toi et Te redit que sans Toi je ne pourrais pas y arriver.

Dieu vivant, Dieu de ma joie, loué sois-Tu !

Monique Bigras, m.i.c.

